

Le paradoxe de la fiction

Qu'est-ce que c'est ?

Le paradoxe de la fiction est l'une des difficultés qui se manifeste lorsque nous cherchons à comprendre la nature de nos réponses affectives (émotionnelles) alors que leurs objets sont de nature fictionnelle

Autrement dit :

Quand je regarde un film d'horreur et que j'ai peur du monstre, tout semble de prime abord normal. Or, comment se fait-il que je sois ému par le monstre? Suis-je vraiment ému par le monstre (un être fictionnel) ? Comment puis-je avoir peur du monstre ?

Le paradoxe de la fiction : *un trilemme inconsistant*

Première proposition : Nous avons souvent des émotions par rapport à des personnes, des objets, des situations fictionnels, alors que nous savons qu'ils sont fictifs.

Deuxième proposition : Des émotions pour une personne, un objet, une situation, etc. dépendent de la croyance que la personne, l'objet, la situation, etc. existe vraiment et qu'elle a telle(s) ou telle(s) caractéristiques*.

Troisième proposition : Nous ne croyons généralement pas en l'existence de personnes, d'objets, de situations, etc. que nous savons être fictifs.



*une croyance peut évidemment être fausse



Pourquoi un paradoxe ?

Il y a un paradoxe ou un trilemme inconsistant parce que les 3 propositions précédentes sont toutes plausibles prises chacune séparément et chaque couple de propositions (1 et 2) (1 et 3) (2 et 3) implique la négation de la proposition restante.

Testons ces propositions...

Première Proposition

- J'ai beau savoir que Anna Karénine n'existe pas, j'éprouve de la peine pour elle.
- Je sais pertinemment que Humbert Humbert dans *Lolita* de Nabokov n'existe pas, pourtant j'éprouve de l'aversion pour lui (et je peux même, coup de maître de l'auteur, le plaindre par moment).
- Les enfants savent pertinemment que le capitaine crochet n'existe pas et pourtant ils ne l'apprécient pas beaucoup.
- Qui n'a pas pleuré à la mort de la maman de Bambi ?

Deuxième proposition

- Si nous avons peur des avalanches en skiant hors piste c'est parce que nous croyons que les avalanches existent et qu'elles sont dangereuses
- Si je suis fâchée contre mon enfant, c'est parce que je crois qu'il a volé des bonbons chez la voisine et que voler est mal
- J'aide une personne dans le besoin parce que cela m'attriste de la savoir dans une situation difficile

Troisième proposition

- Je ne crois pas que Bambi (ou sa mère) existe réellement
- Je ne crois pas non plus que Anna Karénine existe réellement
- Je ne crois pas que les monstres géants verts et gluants avalent les villes

Reprenons l'exemple du monstre et reformulons ...

(1) J'ai visiblement peur du monstre

(mon coeur bat plus vite, je transpire, je m'agrippe à mon siège, je ferme les yeux,...)

(2) La peur est une émotion qui dépend de la croyance que qqch existe et/ou qu'il est dangereux

(J'ai peur des avalanches en haute montagne parce qu'elles existent et sont dangereuses)

(3) Je ne crois pas que le monstre existe

(je sais même que le monstre n'existe pas)

Il est certain que nous ne pouvons pas maintenir les 3 propositions ensemble sans être irrationnels.

Mais alors que faire ?

Décidons-nous de simplement constater notre irrationalité lorsque nous sommes confrontés à des personnes, objets, situations, etc. que nous savons fictionnels ou préférons-nous tenter de résoudre ce paradoxe ?

Résoudre le paradoxe de la fiction consiste généralement à nier au moins l'une des trois propositions de la première page !

Qu'en pensez-vous ? Et bien sûr pourquoi ?

